

## **Message des membres du Mouvement International ATD Quart Monde pour le 17 octobre 2019 ; la Journée Mondiale du Refus de la Misère.**

Les enfants sont comme les semences des champs. Il va falloir arroser les semences avec de l'eau pour espérer les cueillir à la récolte. C'est comme l'eau que nous devons offrir aux enfants. Les enfants ont un rôle spécial dans nos familles et dans nos communautés. Ils nous interrogent, ils nous questionnent, ils nous donnent leurs confiance, ils nous apprennent à aimer.

C'est à la famille et à la société de permettre aux enfants de se développer, parce qu'un enfant a des droits, l'enfant a le droit de vivre. Parfois les parents ont du mal à assurer ces droits, mais ils doivent être soutenus pour qu'ils puissent prendre leurs responsabilités. Même si on est pauvre ou si on n'a pas de travail on a le droit de s'occuper de ses enfants.

Quand un enfant est né il est nécessaire de le reconnaître, de lui donner un nom et une identité, de lui donner un acte de naissance. Beaucoup d'enfants en Centrafrique n'ont pas d'acte de naissance, or, cela devrait leur permettre d'être des citoyens à part entière.

Tous les enfants ont le droit de grandir dans un pays qui est en paix, où l'enfant peut manger à sa faim et dormir en sécurité dans une habitation décente. Un enfant malade doit être soigné gratuitement. L'État doit veiller à la santé de tous les enfants et assurer le droit de tous les enfants de pouvoir aller dans une école bien équipée.

Un instituteur disait un jour: « *l'école n'est pas faite pour les pauvres* ». Et effectivement nombreuses sont des petits qui ne sont pas inscrits à l'école. La raison n'est pas qu'ils ne veulent pas, mais leurs parents sont souvent découragés du fait qu'il est demandé aux enfants de payer encore beaucoup d'autres choses, parfois même pour les corrections de leurs cahiers. Il y a des écoles où les enfants sont assis par terre et parfois à 200 ou même 300 dans une seule salle de classe. Mais c'est la responsabilité de l'État de construire des écoles bien équipées, qui sont vraiment gratuites pour tous les enfants et où les professeurs sont suffisamment payés pour rester motivés. Nous devons nous poser la question : « Quelle place accordons nous effectivement aux personnes pauvres dans notre société actuelle? »

Notre pays, le Centrafrique, a connu beaucoup des difficultés. Nous avons encore du mal à connaître notre coresponsabilité pour que les enfants, les parents et la société aient des moyens afin de se battre contre les injustices. Il faut avoir une vision et du caractère pour marcher à côté des pauvres et pour donner du courage aux parents et aux enfants. C'est d'abord la responsabilité de chacun. C'est aussi un privilège de pouvoir aider les personnes qui souffrent, à retrouver avec eux leur dignité perdue à cause de la pauvreté. On ne peut pas attendre. Les plus démunis ont besoin de nous pour sortir de la grande misère et construire l'avenir de la génération future.

Une maman disait: «*Même en plein cœur de la misère, on a encore de quoi à donner, à partager aux autres. Il n'est pas question de se laisser entraîner par les flots de la misère, mais plutôt de traverser vers l'autre bord : ensemble avec les autres. Je m'étais décidé à ne pas demander l'aumône, mais de faire vivre ma famille de mon petit commerce pour transmettre à mes enfants le sens de la résilience et de l'espoir. Je me souviens aussi à un moment de ma vie ou ma petite économie avait été volée. Je n'avais plus rien. J'étais obligé de prendre mes enfants avec moi afin d'aller couper les tiges pour les fendre en balais. Je pense que tout le monde a cette force de changement.* »

Restons à l'écoute et restons sensible aux douleurs des personnes qui traversent encore la misère, qui sont privées de leurs droits et qui se sentent être réduites à rien. Le thème de cette année "**Agir ensemble pour donner aux enfants, aux familles et à la société les moyens de mettre fin à la pauvreté.**" va nous amener à être sensible aux aspirations de tout homme et à bâtir ensemble un heureux lendemain. C'est cela le chemin vers la dignité retrouvée.